

CMOSIS décroche la palme “belge” en matière de croissance

Affichant une croissance de 4 098 %, le finaliste belge CMOSIS a décroché la quatrième place du classement Fast50 Benelux. L'entreprise technologique jouit d'une réputation internationale grâce à ses puces d'ordinateur destinées à des caméras équipant des appareils médicaux et des machines industrielles de pointe. “L'avance technologique dont nous bénéficions dans notre niche est pratiquement impossible à rattraper en quelques années”, explique le CEO et cofondateur Luc De Mey (photo).

En quoi CMOSIS se distingue-t-elle d'autres entreprises actives dans la technologie des capteurs?

Luc De Mey: En ce qui concerne les capteurs CMOS haut de gamme, nous sommes pratiquement seuls sur le marché mondial. Seulement 1 à 2 % de notre production sont destinés au marché belge, le reste est exporté. En outre, notre technologie repose sur un développement de plusieurs années. En 1984, plus de 25 membres de notre personnel ont commencé à développer des capteurs d'image au sein de l'entreprise technologique Imec, ce qui nous assure aujourd'hui une expérience inégalée. L'excellente collaboration entre CMOSIS et Imec est source de véritables échanges fructueux, ce qui profite à de nombreux projets dans le domaine des capteurs d'images.

En parlant d'acteur de niche ...

Luc De Mey: En effet, vu que nous nous sommes focalisés dès le départ sur les capteurs d'images haut de gamme, nous ne sommes pas concurrents de nos clients qui les utilisent pour équiper leurs caméras. La longue période de préparation qui précède le lancement sur le marché nous offre une avance inégalable. Le marché est également très coriace: les capteurs conçus par nos soins au début de ce siècle sont encore très compétitifs. C'est le moteur de cette entreprise. Il est difficile de lancer la machine, mais lorsqu'elle tourne, le reste devient une évidence.

Avec des chiffres de croissance aussi spectaculaires, une victoire était peut-être attendue

Luc De Mey: Nous avons été très surpris. Nous ne nous y attendions absolument pas. En fait, ce n'est que lors de l'événement que nous avons découvert ce qu'était Fast50. L'an dernier, nous avons enregistré un chiffre d'affaires de 12 millions, contre 40 millions cette année. Qui dit croissance notable dit également bénéfices notables.

Fast50 a-t-il apporté de la visibilité à votre entreprise?

Luc De Mey: Absolument. Nous avons reçu de nombreuses réactions et manifestations d'intérêts. En effet, d'autres entreprises nous demandent ce qu'elles doivent faire pour participer. J'ai simplement envoyé mes chiffres, et puis tout s'est enchaîné. En fait, l'effort est moindre et le retour élevé.



“Nous jouissons d'une expérience inégalée”

Comment parvenez-vous à maintenir une telle croissance?

Luc De Mey: Les marchés émergents sont vastes et la concurrence rare. D'autre part, nous n'allons parfois pas assez vite, car nous ne pouvons accélérer les choses en raison de limitations en termes de capital à disposition.

CMOSIS a été créée il y a à cinq ans à peine et dénombre actuellement un effectif de plus de 60 collaborateurs.

Comment attirez-vous de nouveaux talents?

Luc De Mey: C'est le principal problème. Mais nous travaillons dans un marché de niche et tout le monde se connaît. Nous entretenons d'excellentes relations avec des universités du monde entier. Nous dénombons dans notre effectif huit nationalités ayant obtenu leur Master ou Doctorat à l'étranger et désireuses de venir travailler à Anvers. Notre produit est tellement spécialisé qu'il faut avoir abordé cette technologie pendant les études. A cet égard, le rayonnement international du Fast50 Award peut nous être utile.

La Belgique est-elle fertile pour des entreprises technologiques comme CMOSIS?

Luc De Mey: Contrairement à la Silicon Valley, il est, en Belgique, bien plus difficile de faire passer des personnes d'une entreprise à l'autre et de trouver du capital. On ne retrouve pas de climat d'investissement de ce type. D'autre part, le gouvernement flamand et l'IWT (Agentschap voor Innovatie door Wetenschap en Technologie) consentent énormément d'efforts pour soutenir des entreprises comme la nôtre. Citons par exemple la récente mesure d'exonération de versement du précompte professionnel au profit de la recherche scientifique. Cette mesure nous aide considérablement à attirer du personnel.

'Nous sommes voués à l'innovation', a récemment expliqué dans la presse, Lou Hermans, cofondateur. Comment CMOSIS donne-t-elle forme au concept d'innovation?

Luc De Mey: Nous innovons continuellement à un rythme soutenu. À chaque création d'un design, nous constatons que certaines choses auraient dû être imaginées différemment. L'accès à de nouvelles usines, d'autres technologies ... renforce encore ce sentiment.

À quoi ressemble l'avenir de CMOSIS?

Luc De Mey: En 2007 et 2009, nous avons récolté des fonds auprès d'entrepreneurs et de Private Equities. Notre solution est une sorte de management buy-out par lequel, à l'aide des Américains de TA Associates, nous rachetons les positions d'actionnaires financiers existants. En tant que management, nous conservons alors notre position d'actionnaire et sommes également en mesure de continuer à déployer notre stratégie. Nous voulions ancrer l'entreprise en Flandre, mais cela ne s'est pas fait, faute de moyens. Depuis peu, CMOSIS n'est donc plus simplement un acteur belge, mais bien mondial.